

Les besoins des jeunes en matière de loisirs: une affaire de représentations?

par Jacqueline Fastrès

Introduction

Insatisfaits, les jeunes ? Abandonnés à eux-mêmes, manquant cruellement d'activités, et dès lors, traînant dans la rue, rongant leur frein en attendant que les politiques veuillent bien s'apercevoir qu'ils existent en leur créant des « activités » sur mesure ?

Voilà bien le type de question plutôt « bateau », comme on dit, auquel des CAAJ, non sans courage, parce que justement c'était tellement « bateau », se sont attaqués, dans le cadre de leurs missions de recueil de la parole des jeunes. A Huy et à Arlon, des commissions se sont penchées sur la question, avec candeur et pugnacité à la fois. Sans arrière-pensées, sans grands moyens, mais avec la volonté de remplir cette mission particulièrement difficile, et particulièrement floue : recueillir l'avis des jeunes sur les questions qui les concernent afin de construire des politiques de prévention locales. Dans les deux cas, le choix s'est porté sur une méthode d'enquête statistique. Dans les deux cas, le choix des loisirs comme objet d'investigation s'est imposé parce que commun à tous les jeunes, de tous âges et de toutes conditions sociales. Et aussi, parce que c'était une bonne manière de tester ce métier de « recueilleur » de parole des jeunes, sur un sujet pertinent, mais pas trop sensible. Une manière de s'immerger

sans s'attaquer directement à des sujets plus graves, réputés plus difficiles. Pour autant, la porte d'entrée n'était pas si insignifiante.

Les méthodologies

Les CAAJ, pour remplir leur mission, peuvent opérer de deux manières : soit directement auprès des jeunes, soit au travers de services de terrain proches des jeunes.

Le CAAJ d'Arlon a choisi la première méthode. Le territoire de l'arrondissement est vaste ; c'est pourquoi la recherche concernant les loisirs s'est concentrée sur le Beau-Canton, c'est-à-dire la région de Chiny et Florenville, parce que c'est une région particulièrement isolée, où on aurait pu penser, à première vue, que les jeunes y avaient plus difficilement qu'ailleurs accès à des loisirs variés. Avec l'appui de la Maison des jeunes de Florenville, les questionnaires ont pu être remplis de manière optimale par les jeunes, dans deux écoles secondaires de Florenville, encadrés par leurs enseignants. 355 questionnaires ont ainsi été exploités.

A Huy, le CAAJ a choisi de se faire un point de vue via les services proches des jeunes. 44 services ont été consultés par questionnaires. Ces services étaient directement concernés par l'accès des loisirs pour tous, que ce soit parce que les activités de loisirs étaient leur mission princi-



pale ou parce que, pour les jeunes qu'ils prenaient en charge, ils étaient en prise directe avec la question. L'AMO hutoise Mille lieux de vie a, par ailleurs, questionné 357 jeunes, dans la rue, par entretiens semi-directifs.

Les résultats de ces enquêtes sont disponibles auprès des CAAJ concernés¹. Nous tenterons ici d'en faire une approche sous un angle particulier. Ce qui nous frappe dans ces démarches, c'est la part essentielle de *représentations* à propos de ce thème des loisirs, représentations qui apparaissent non seulement dans les résultats, mais aussi dans la démarche elle-même, y compris, inconsciemment, dans la manière de construire les questionnaires.

Des classifications différentes pour les adultes et pour les jeunes

A Huy, l'option délibérée a été de laisser aux services questionnés la libre interprétation des catégories de loisirs dans lesquels on leur demandait de classer les activités qu'ils organisaient. Quatre catégories avaient été déterminées, sous la question « Quel type de loisirs votre service développe-t-il? » : loisirs culturels, sportifs, récréatifs, citoyens. Chaque service a ainsi mis sous la rubrique qui lui semblait la plus adéquate les loisirs organisés, et les définitions qu'ils en donnent sont instructives.

Les activités sportives sont les plus nombreuses, mais de peu. Ce sont aussi celles qui sont les plus faciles à classer. On peut dire que pour elles, il n'y a pas photo dans l'esprit des services.

L'offre est abondante et le choix est vaste. Les sports de ballon sont les plus nombreux, mais loin d'être les seuls.

La classification est plus compliquée pour les trois autres catégories

Les services classent en activités culturelles, par ordre d'importance (en nombre de citations): le théâtre, le cinéma ou la vidéo, les contes ou activités d'écriture, la musique et ses dérivés (chansons, instruments, concerts), ainsi que toute une série d'activités comme des visites d'expositions, de musées, de spectacles, de conférences...mais aussi des activités qu'on aurait pu croire plus à leur place dans les activités citoyennes, comme le scoutisme. Il est intéressant de constater que ce qui détermine la classification dans cette rubrique semble davantage lié à la représentation qu'on se fait du « potentiel culturel » des contenus qu'à un degré d'implication des jeunes dans l'activité. Ainsi, les services mettent sur le même pied des activités de production ou d'expression (ateliers où les jeunes construisent le contenu) et une consommation plus passive (type séance de cinéma). On retrouve les concerts, par exemple, aussi bien dans les activités récréatives que culturelles, selon les services.

Les activités sont qualifiées de récréatives par les services dans trois types de cas :

- les activités occupationnelles (des jeux encadrés, du bricolage, dans le cadre des plaines de vacances ou des garderies) ;
- les activités « de consommation » (les visites de parc d'attraction ou autres excursions, ainsi que des concerts, des spectacles) ;
- et enfin, des activités un peu hybrides, dites « d'éveil », « animations », stages à thèmes (Halloween, Pâques, voire cours de langue).



Dans le cadre de cette rubrique, la représentation de ce qui est récréatif semble lié à deux caractéristiques : soit leur caractère consumériste, soit leur mode d'organisation (en relation avec une nécessité d'occuper les jeunes quand les parents sont absents).

Enfin, les activités dites citoyennes sont aussi nombreuses. Elles sont citées quasi à égalité avec les trois autres catégories : il s'agit de sensibilisation à l'environnement, de tri de déchets, d'activités nature ou santé, de débats citoyens, de bénévolat, d'engagement local des enfants dans des conseils communaux ou autres. Il y a, à chaque fois, une notion de sensibilisation au minimum, d'engagement le plus souvent.

Toujours à Huy, l'enquête menée auprès des jeunes par Mille lieux de vie a pris l'écheveau de la classification des loisirs par un autre bout. Trois grandes catégories ont été identifiées.

- Les activités dites « de consommation » : cinéma, bowling,...
- Les activités « organisées » dites formelles :
 - les activités au sein desquelles le jeune est inscrit de façon plus régulière, tout au long de l'année (exemples : club sportif, atelier photos, conservatoire,...) ;
 - les activités plus ponctuelles qui se déroulent durant les congés scolaires (exemples : stages sportifs, culturels, sur l'environnement,...) ;
- Les activités de type informel:
 - des passe-temps à caractère informel pratiqués seul ou avec des copains

mais dans la sphère privée, et qui ne nécessitent pas d'infrastructure spécifique (jouer chez soi, se retrouver dans le quartier, dans la rue,...) ;

- des activités avec les copains toujours de manière informelle mais là où il y a une infrastructure, même légère, dans l'espace public (exemple : autour d'un panier de basket, sur la piste de roller, sur les bancs de la place, ...) ;
- des activités dans une infrastructure spécifique, de type maison de jeunes, où on trouve un encadrement, une offre d'activités ainsi qu'un accompagnement possible dans le cadre de l'élaboration de projets.

Il n'y a plus, ici, d'accent sur une typologie de contenus (culturels, sportifs, etc), ni même sur une destination sociale du loisir (distraire, s'engager, entraîner le corps et l'esprit) mais bien davantage sur le mode de gestion du loisir par le jeune dans son cadre social : l'autonomie individuelle face à la consommation, la socialisation informelle par le jeu collectif, la planification d'activités ludiques dans un cadre organisé.

C'est ainsi qu'on va retrouver les mêmes activités requalifiées selon que la question est posée à des adultes ou à des jeunes : le cinéma, selon les cas, sera culturel ou consumériste.

Dans le Beau-Canton, la classification était encore différente : c'est le degré d'engouement pour des activités de loisirs qui a été privilégié. Il avait été demandé aux jeunes de classer les 5 premières activités qui, pour eux, constituaient une véritable passion, dans une longue liste en



vrac comptant 24 items² caractérisant des activités précises, et de valider ce choix dans une seconde question où les caractéristiques de ces 5 choix devaient être précisées (endroit de la pratique, durée, régularité, etc.)

Les motivations dans le choix des loisirs : d'un souci propédeutique à un souci de libre socialisation

Aux services hutois n'organisant pas de loisirs, mais en recherchant pour les jeunes qu'ils avaient en charge (il s'agit essentiellement de services de l'aide à la jeunesse), une question concernant le sens qu'ils donnaient au mot « loisirs » avait été posée. Une analyse lexicale des termes utilisés en révèle la teneur. Six grands types de définitions sont identifiés.

- Le premier envisage les loisirs comme favorisant un cadre pour les jeunes ; les termes utilisés sont : « stabilité, structuration, assiduité, cadre éducatif, discipline, hygiène de vie, ponctualité, organisation, préoccupations ».
- Le second type place les loisirs au centre d'activités qui permettent un développement citoyen, avec des termes comme « engagement, responsabilité, investissement, participation, réseau ».
- Dans le troisième type, les loisirs favorisent plutôt les relations interpersonnelles : « respect, autrui, relations, esprits d'équipe, rapports, réunion, socialisation ».
- Une quatrième définition place les loisirs dans une dynamique de développement personnel : « épanouissement, expression, créativité, valorisation, créer ».
- Une cinquième définition circonscrit les loisirs dans leur mission de temps libre : « ludique, dérivatif, détente ».

- Enfin, une sixième définition présente les loisirs dans une version plus sombre d'alternative : « violence, agressivité, risque, scolaire, alcool, illicite ».

Toutes ces vertus dont sont parés les loisirs, tous ces objectifs qu'on leur donne dans l'idéal des adultes – et qui ne sont pas, pour une part d'entre elles, sans un aspect propédeutique³ – ne sont pas citées comme telles dans les motivations qu'ils prêtent aux jeunes : aux yeux des services, la principale motivation des jeunes dans le choix de leurs loisirs est, de loin, le souci d'être ensemble, de fréquenter les copains. Puis vient le goût du jeune, sa passion pour une activité ; ensuite, « s'éclater ». Loin derrière, s'instruire, produire quelque chose, ou se plier à la volonté des parents. A l'inverse, les jeunes abandonnent facilement une activité si elle est trop « scolaire », si elle demande trop d'efforts.

A Huy, les jeunes interrogés directement ont dû classer les activités de loisirs en trois catégories : les activités réellement pratiquées, les préférées parmi ces activités, et les activités souhaitées.

En première place, dans les deux premières catégories, viennent les activités pratiquées à la maison, de manière informelle et sans infrastructure particulière. « Rester chez soi et s'occuper » est donc, non seulement le premier loisir des jeunes, mais c'est aussi celui qu'ils préfèrent entre ceux qu'ils pratiquent. Dans leurs loisirs rêvés, cette activité reste la seconde. On peut constater, globalement, que les jeunes ont une préférence pour les loisirs informels, non encadrés : activités libres dans le quartier, activités sportives spontanées. La maison de jeunes ne rencontre



guère de suffrages, à l'inverse, notons-le, de ce qu'imaginent les services. Les loisirs encadrés et/ou organisés viennent après. Au hit parade de leurs fantasmes de loisirs viennent les activités qualifiées de consommation (spectacles, cinéma, expos, concerts, théâtre, parc d'attraction, bowling), suivies immédiatement par ce qu'il font déjà : rester chez soi et s'occuper.

Dans le Beau-Canton, les jeunes ont fort consciencieusement décrit leurs passions. C'est le sport qui arrive largement en tête, au rang 1 et au total, suivi par écouter de la musique. Sortir au bal ou en discothèque est le troisième choix, suivi des jeux d'ordinateur et d'internet avec ses dérivés (chat, surf, jeux), qui ont supplanté la télévision et le cinéma, qui arrivent en 5^e position.

On constate que les loisirs des jeunes, dans ce milieu rural, sont partagés entre les loisirs à la maison, comme à Huy, et tout ce qui est lié à une vie sociale locale : les sports les plus cités sont des sports collectifs comme le foot, pratiqué au village ; les sorties aux bals locaux sont plébiscitées, et lorsqu'on leur demande où ils se rendent, les jeunes répondent massivement que cela dépend de l'endroit où a lieu le bal. Il y a une tradition de fréquentation collective et itinérante des bals locaux. De même, parmi les nombreuses activités et infrastructures disponibles dans la région, les jeunes disent fréquenter très souvent (bien plus que quoi que ce soit d'autre) le carnaval de Florenville, les fêtes de village et autres grands feux. (Notons que des événements touristiques comme le festival de Chassepierre ou celui de Chiny ont moins de succès).

La différence majeure entre les filles et les garçons se marque au niveau du shopping (très peu de garçons, alors que 50% des filles le classent dans leurs passions), et le sport (plus de garçons que de filles).

Il a été demandé aux jeunes ce qui occupait le plus leur temps. Comme à Huy, ce sont les activités à la maison qui arrivent largement en tête, suivies par des activités informelles avec les copains. Tout ce qui relève des activités organisées, individuelles et collectives, arrivent largement après.

L'écrasante majorité des jeunes ne se sent pas à l'étroit dans son espace personnel, même dans les grandes familles (et plus de la moitié de l'échantillon comptait des familles de 3 enfants et plus). Cette donnée est évidemment essentielle dans une étude sur les loisirs ; on peut en effet en déduire que l'espace familial est un espace apprécié, investi par les jeunes, et que les loisirs extérieurs seront peu contraints par la nécessité de fuir un espace confiné.

La satisfaction

Dans l'enquête de Huy, 9 jeunes sur 10 sont satisfaits de la manière dont ils occupent leur temps libre, et cela indépendamment de l'endroit où ils habitent. Les services confirment cette satisfaction globale, même s'ils pointent des plaintes récurrentes de la part des ados de 14 à 18 ans. Mais cela ne fait-il pas plus partie des caractéristiques de l'adolescence que d'une réelle insatisfaction ? Interrogés individuellement, en tout cas, les jeunes sont bien moins plaintifs qu'il n'y paraît.

Dans le Beau-Canton, les questions de satisfaction incluaient aussi le degré d'atta-



chement des jeunes à leur coin. A la question « je me sens bien dans mon village », 82% répondent oui, 9,6% ne savent pas, et les autres sont insatisfaits. Le degré de satisfaction augmente avec la durée de vie dans le village. 38% disent vouloir y rester plus tard, et parmi les 42% qui ne savent pas encore, la plupart invoquent l'incertitude par rapport au travail qu'ils exerceront. Ces jeunes aiment leur coin, tout simplement ; leur envie de rester est motivée par leur attachement à la région (le sentiment d'appartenance augmente avec la durée de vie dans la région), par les caractéristiques de l'endroit (beauté, nature, calme, bon air...). Ceux qui aiment leur coin sont plus optimistes que les autres quant aux débouchés qui s'y présenteront plus tard. L'aspect affectif est plus prégnant qu'une réflexion objective sur l'avenir. D'ailleurs, ceux qui ont cette réflexion habitent la région depuis moins longtemps. Seuls 23% des jeunes pensent que la vie en ville est mieux qu'à la campagne.

Si les points forts de la région sont en premier sa beauté, sa nature, puis son calme et sa sécurité, notons qu'en 3^e lieu viennent ses infrastructures et ses activités (pour 10% des jeunes). Pour 10 autres %, c'est l'inverse : le principal point faible est le manque d'activités, ainsi que le manque de magasins (grosse déception chez les filles, dont le shopping est un des loisirs favoris).

Il semble qu'il y ait une corrélation claire entre le fait de bien se sentir dans son village et pratiquer du sport (la pratique du sport est d'ailleurs plutôt spontanée et de proximité), fréquenter le club des jeunes local ou les mouvements de jeunesse. Ceux qui ne se sentent pas bien dans leur

village surfent et chattent davantage, font plus de shopping, de théâtre, d'activités créatives, vont plus au concert et font plus de musique, fréquentent plus la MJ. On peut dire que ceux qui se sentent en phase avec leur village y *vivent* leurs loisirs plutôt comme un réseau de relations sociales locales, et les autres *se construisent* des loisirs davantage sur mesure.

Les manques relevés par les jeunes, dans le Beau-Canton, sont fort sages : garçons et filles demandent plus de sport en premier lieu.

A Huy, les freins à l'accès aux loisirs sont de trois types : les problèmes de mobilité, le coût, et le manque d'infrastructures spécifiques. Le problème des trajets est aussi pointé dans le Beau-Canton, même si 33% des jeunes se disent autonomes, et que 63% estiment qu'il n'y a rien à améliorer. Tout ce qu'ils demandent, c'est d'avoir des horaires de bus plus adaptés et des navettes pour rentrer du bal le week end.

Une réalité à deux faces

Ce que nous enseignent ces enquêtes nous conduit à nous interroger sur deux phénomènes.

Le premier est la question de la disqualification massive des loisirs informels (la conversation sur le pas de la porte, la rencontre sur le trottoir ou autour d'un lieu symbolique) qu'on peut constater dans la société actuelle, dominée par le point de vue de la classe moyenne : la flânerie qui faisait de la rue une composante éducatrice et sociale est aujourd'hui au contraire retraduite dans le contexte d'une incivilité potentielle. Le surinvestissement dans les activités formelles devient au contraire un signe de santé sociale; les activités



informelles, de pathologie. L'estimation des situations de danger par exemple, utilisent souvent comme indicateurs les activités formelles. Or, les jeunes interrogés marquent une nette préférence pour l'informel, pour la rencontre avec les copains, ainsi que pour les sorties en groupe. Sans pour autant rejeter ce qui est plus encadré, plus organisé, ils indiquent leur besoin d'un ancrage lié à une vie sociale spontanée et authentique (le carnaval local plutôt que le festival marchandisé).

Le second phénomène est celui de la promotion de la sphère virtuelle. L'actuel (ce qui existe ici et maintenant) est de plus en plus disqualifié au profit du virtuel. La place importante prise par internet et la pratique des chats, dans le cadre des loisirs à la maison, est sans doute à interroger. Elle n'a pas encore détrôné le goût de ces jeunes pour les vraies choses. Les coups de cœur des adolescents du Beau-Canton pour leur région indiquent qu'elle a encore de beaux jours devant elle.



Notes

¹ Les questionnaires concernant les services de Huy et les jeunes du Beau-Canton ont été traités par RTA dans le cadre des commissions recueil de la parole des jeunes des CAAJ de Huy et d'Arlon. Ceux concernant les jeunes de Huy ont été traités par l'ULG dans le cadre d'une action communautaire de l'AMO Mille lieux de vie.

² sport, écouter de la musique, sortir en discothèque ou au bal, jeux d'ordinateur, faire de la musique, faire de la danse, aller au cinéma, créativité (peinture, photo, vidéo), shopping, lire, randonnée et dé-

couverte nature, club des jeunes, chatter, regarder la télé, surfer sur internet, faire du théâtre, aller au concert, maison de jeunes, patro/scouts, associations, aller voir un spectacle, aller voir une expo, animaux.

³ Rappelons que le mot « loisirs », en grec, se disait « skholê », qui a donné le mot école. Les jeunes, une fois libérés des travaux quotidiens, pouvaient dégager du temps pour s'adonner aux études.